

Entretien en cinq questions avec Derek Munn

auteur du recueil *Please*

publié en février 2022 aux éditions Aux Cailloux des Chemins

(propos recueillis par Christine Saint-Geours)

Lorsque je t'ai sollicité, pensant que tu y avais quelques poèmes dans tes fonds de tiroirs, tu as eu l'air surpris et as hésité à les éditer. Qu'est-ce qui t'a décidé à nous les confier ?

Oui, c'était inattendu, une bonne surprise, mais je doutais d'avoir des choses qui pouvaient t'intéresser. J'avais publié une poignée de petits textes en forme de poème dans des revues, mais je ne me considère pas comme poète. Pour moi la poésie est problématique, je ne suis pas à l'aise avec elle. Les textes qui composent *Please* couvrent une longue période. Une grande histoire d'hésitation. Ton invitation a été l'occasion pour moi d'assumer ces textes, même, d'une certaine façon, de m'en débarrasser. Maintenant qu'il est là, je suis très heureux de ce livre, mais je me sens quand même un peu imposteur.

« Please » est une somme, tu m'as dit « tout ce que j'ai pu écrire sous forme de poèmes ». Comment considères-tu ces textes en regard de tes autres écrits ?

C'est tout un ensemble. Je crois qu'il y a une continuité dans les idées, les images, puis chaque texte pose la question de sa forme. Pour ces petits textes le questionnement a été plus compliqué, ils étaient importants pour moi tout en me semblant moins importants, parce que, trop simples, parce que, un peu futiles. Ils me semblaient manquer de légitimité. À la fois immédiats et lents, ils se sont accumulés pendant des années, accompagnant les autres textes sans jamais être vraiment le projet principal. Je les sortais dans des trous d'écriture, quand j'avais fini une nouvelle ou un roman. Chaque fois, je les coupais, remaniais, ils sont passés par toutes les formes, en blocs, en 'prose', avec et sans ponctuation. Chaque fois je me disais que c'était bon, c'était terminé, mais non. Puis si j'en ajoutais un autre il fallait les relire tous. Et je ne savais pas quoi en faire. À force de relecture j'en ai supprimé quelques-uns. Un des textes a trouvé une place dans mon roman *Vanité aux fruits*. Un autre n'est pas dans le recueil parce que je l'avais déjà démonté et utilisé les fragments dans mon nouveau roman, *La main gauche*.

L'ensemble de tes poèmes par petites touches délicates rappelle des images rencontrées dans tes romans, un certain mystère, des évocations de l'enfance. Chacun de tes écrits offre une vision très picturale. Quel rapport entretiens-tu avec la peinture ?

L'enfance, oui, mais l'enfance qui persiste.

Les images qu'on se fait du monde.

C'est important pour moi de voir, de visualiser ce que j'écris, j'aime trouver des images pour accompagner mon écriture, il y a souvent des références aux images, aux musées, aux expositions dans

mes textes. Des photos, du cinéma aussi, *Mon cri de Tarzan* est l'histoire d'un film, le personnage du réalisateur dit à un moment vouloir filmer son 'regard ignorant'.

La peinture, oui, est importante pour moi, elle m'intéresse beaucoup. Le recul du regard, le temps d'une image, le temps d'un regard. Je ne sais pas. Il y a sûrement une question de silence, il y a aussi beaucoup de silence dans mes textes. Transposer en mots le temps d'un tableau, ses formes, ses gestes, ses couleurs, son silence. C'est impossible, mais c'est l'impossible qui est intéressant dans l'écriture, la nécessaire imperfection, jamais fini, toujours à recommencer.

Tu m'as dit avoir écrit certains poèmes du recueil il y a longtemps, étaient-ils en français ou en as-tu fait une traduction ?

C'est étrange, sans réfléchir j'aurais dit oui, mais je crois que non. Mais je n'arrive pas à être 100 % certain. Il y a deux, trois, que je pensais avoir écrit en anglais, qui sont pour moi tellement évocateurs de mon enfance qu'ils me semblent presque être en anglais, mais quand j'essaie de les mettre en anglais ça ne marche pas.

De la nostalgie à une certaine légèreté, tes textes offrent à la fois une vision enjouée et ironique nourrie à la vie. A quoi sert la poésie d'après toi ?

Ah ! À quoi sert tout ?

Ça fait passer le temps.

Comme toute mon écriture elle fait partie d'un dialogue avec moi-même, pour découvrir ce que je pense.

À conserver /souligner une idée, un rythme, une phrase, un son, un ensemble de mots, une illusion de sens qui seraient perdus autrement, ou ne seraient pas mis en relief de la même façon dans une nouvelle, un roman.

À garder une trace de l'essentiel, de ce qui reste à la fin de la journée.